

LA DEPECHE du MIDI  
TOULOUSE

14 NOVEMBRE 1963

## MUSÉE D'ART MODERNE

# LA III<sup>E</sup> BIENNALE DE PARIS

**HARDIESSE**, violence et esprit de recherche caractérisent cette III<sup>e</sup> Biennale, véritable tourbillon de visions d'avenir que nous devons à Raymond Cogniat.

Soixante pays, dont pour la première fois l'U.R.S.S., toujours fidèle au réalisme socialiste, et les républiques d'Afrique noire, sont représentés contre trente il y a quatre ans.

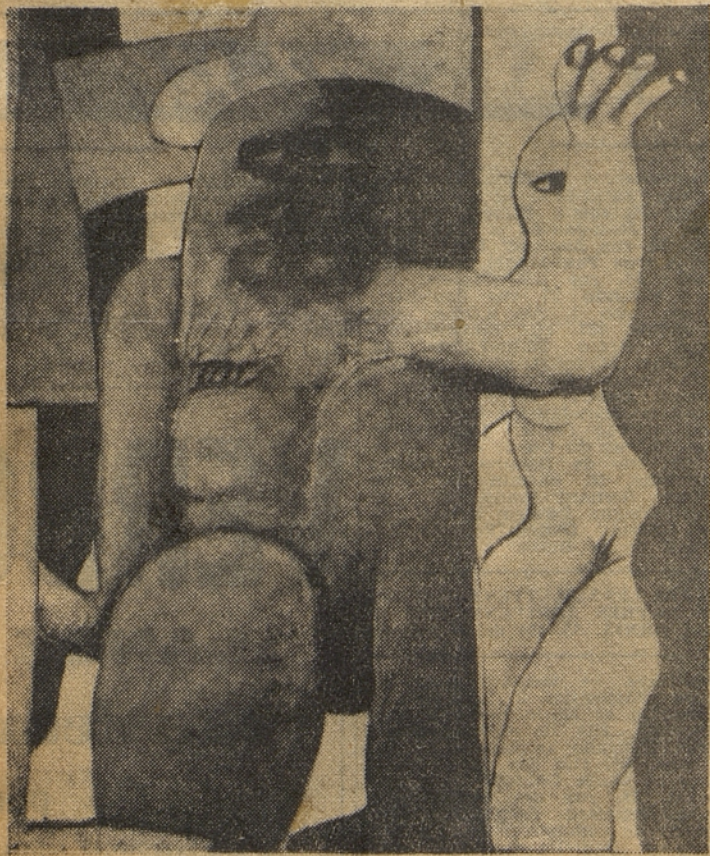
Après avoir résisté au vertige que donnent les créations rassemblées dans quatre salles, sorte de laboratoire d'optique, nous parcourons les salles de l'Allemagne, du Chili, de la Pologne, de l'Espagne, de la Suisse. Arrêtons-nous devant le « tableau gonflant » de l'Argentine, où un mécanisme transforme en figuratif l'abstrait ; devant quelques sculptures très expressives des Etats-Unis. Une salle internationale de gravure, où fonctionne une presse, mérite l'attention.

Après avoir rendu visite au Portugal, à la Corée, à Israël, à la Yougoslavie, nous sommes accueillis par les « lettristes ». Leur but est de prouver que la matière n'est qu'un support et qu'au-delà du signe et de la lettre, des particules sonores peuvent amener à une dimension nouvelle, ni abstraite ni figurative, mais esthétique.

« L'Abattoir », travail d'équipe du groupe Arroyo (France), est un des centres d'intérêt. Cette synthèse de l'univers concentrationnaire est assez pathétique.

Retenons comme thème directeur de cette manifestation le principe qui a inspiré le « laboratoire d'art » du groupe Renucci : « Comprendre que le monde moderne est passé du statique au dynamique. »

Dans son ensemble, cette III<sup>e</sup> Biennale de Paris est un intéressant banc d'essai pour des réalisations d'avenir.



HORST ANTES : « Intérieur »

LE PROGRES  
LYON

15 NOVEMBRE 1963

## PELAYO (galerie L'Œil écoute)

La galerie « L'Œil écoute » présente, à partir d'aujourd'hui, des peintures de Graziani, lauréat de la dernière Biennale de Paris. Elle vient d'exposer une série de peintures de Pelayo, Espagnol dont le lyrisme fougueux confond la figuration allusive et l'abstraction. Dans de grandes toiles de matières crevassées, Pelayo évoque la terre pauvre, grave et triste. Ce sont sans doute ces toiles nues qui ont les plus ardemment nostalgiques.

Dans ses œuvres plus récentes teintées de baroque, Pelayo

estoque une figuration possible en coups de pinceau nerveux. Saigants et ténébreux et comme vus sous l'envol d'une cape, « La Célestine », « Jeanne la folle », un « Général carliste » surgissent dans l'arène petite ou grande du tableau. Certaines de ces visions sont crues et farouches. D'autres, il me semble, n'évitent pas l'écueil d'un certain maniérisme. Elles renvoient le cœur aux sierras arides des époques précédentes, toutes tendues de silence.

Jean-Jacques LERRANT.